

Ecole soufie maghrébine (19^e et 20^e siècles)

par Sidi Larbi Ben Sayah)

brève traduction commentée par Abdelaziz BENABDELLAH

Cette cinquième requête traite d'un caractère moral de grande portée pratique et aux fins à la fois vertueuses et hautement profitables. Une bonne audition, c'est-à-dire une heureuse disposition à prêter une oreille attentive, est le fond de tout le bien, l'essence de tout le bonheur ; c'est le palier principal dans l'échelle d'ascension vers les valeurs conceptuelles les plus adéquates. Autrement dit, cette vertu auditive constitue la plate forme, sinon le tremplin préjudiciel à toute transcendance. Une attention prévenante s'identifie à une concentration d'esprit qui élimine toute tendance à la distraction. Le plus grave péché auquel est exposé un croyant est d'être inattentif au Verbe Divin. Un initié attentionné est plein d'égards pour tout ce que ce Verbe révèle, même à travers le profond murmure du Cosmos. "Le gnostique accompli y capterait - dirait Ibn el Khatib⁽¹⁾ ses divines répliques", c'est à dire ses infaillibles inspirations intuitives ; un esprit distrait et rêveur n'est guère digne d'une telle touche du Seigneur. Une saine audition est donc préalable à toute conception. C'est un signe indélébile d'une prédisposition qu'on peut acquérir et développer. Une bonne ouïe cristallisée par une fine oreille, conditionne biologiquement une bonne perception. Il est vrai que même un sourd peut capter toute émission du subconscient. C'est là un autre plan ; et nous nous contentons pour le moment, du seul côté physiologique de nos organes sensoriels. Toute connaissance est donc fonction d'un organe auditif sain. Le Coran parle en effet, des sens auditif ou visuel qui devancent toute connaissance ; c'est très significatif ! Le Cheikh Sahrawardi, citant Sofîân Ben Oyayna, rapporte que, dans le processus cognitif, la science se définit par l'audition d'abord, pour se concrétiser ensuite par la compréhension, la mémorisation, l'efficacité pratique et la transmission. Il s'agit là de la bonne audition qui permet seule de bien concevoir ; car on peut prêter une oreille distraite, sans saisir, comme on peut regarder sans voir. Une inattention demeure sans efficacité. Allah a recom-

mandé à son Messager de ne pas s'empresser de répéter un verset qui vient d'être révélé par l'Ange Gabriel. "N'en remue pas, pour autant, ta langue avec ceci, comme pour le hâter : à nous son ordonnance et sa récitation" (Sourate, Al-Kiamah, verset 16-17). Un autre verset explicite cette acceptation en disant : "ne te presse pas à réciter le Coran, avant l'accomplissement de sa révélation".

Le Coran incite ainsi à bien écouter ; une audition efficace s'apprend comme une bonne parole ; quand on écoute bien, on saisit bien et on exprime adéquatement. Ce processus implique une saine disposition de l'âme, un esprit finement policé. Cette délicatesse du coeur est la source de la sagesse. Ce raffinement du for intérieur conditionne ainsi toute prévenance exotérique stabilisée par une audition bien intentionnée, une dépuración du réceptacle et un recours confiant à Dieu, seul apte à bien inculquer. Les canaux d'une âme consciente sont alors dégagés de tout goulot concrétisé par des préoccupations excentriques qui faussent l'écoulement courant de la pensée inspirée.

Quand l'Imam Joneïd rendit visite à Abou Hafs en-Nissâbouri en Irak, il constata les sublimes égards que ses compagnons lui ménageaient et lui dit : "O ! Aba Hafs, tu as appris à tes compagnons la haute politesse due aux Rois". En-Nissâbouri répliqua : "O. Aba el Kassim, ce n'est pas cela, mais le bon comportement externe est le signe d'une finesse du coeur." Un hadith corrobore ces propos. "Si-affirme le Messager de Dieu - le coeur (de l'initié) s'incline pieusement vers Dieu, ses organes s'en ressentent." L'audition du Coran et des traditions authentiques du Prophète façonnent l'âme croyante illuminée par les flots de la gnose ; de même les propos que les Soufis inspirés tirent de leur méditation et de leur luminescence confortées par une insuflation épiphanique. "Si vraiment Allah avait décelé du bien en eux - dit le Coran - Il les auraient dotés d'une bonne audition".

Quelques exégètes traduisent ces éléments bénéfiques qui jalonnent le cœur, par des prédispositions innées ou inculquées qui rendent l'initié capable de se dégager des conjonctures maléfiques. Le Coran met les deux approches en étroite corrélation en disant : "Il y a là une heureuse réminiscence pour ceux qui ont un cœur et qui prêtent une fine oreille, avec un esprit présent." Dans son Commentaire du Livre, Ar-Râzi définit ce genre de cœur comme une âme consciente susceptible de concevoir et de saisir. Yahia er-Râzi précise l'ampleur du double aspect du cœur, accaparé d'une part par les attraits mondains et incrusté, d'autre part, de profondes empreintes qui renforcent leurs prédispositions à sonder le fond et les intimes secrets de la connaissance. Le cœur doit donc être sain, c'est à dire dépourvu de tout malaise, trouble ou simple impression de gêne, de nature à en perturber le flux courant. Le soufisme s'étend longuement dans l'esquisse de fresques émouvantes sur les péripéties d'enchevêtrement de la conscience et des phases qui jalonnent l'échelonnement de la marche du cœur. Un trio doit, pour Ibn Sam'oun imprimer les élans du cœur fortement marqué par un raffinement comportementiel. A ce trio correspond un triple élément constitutif de la masse ou de la structure consciente : déguster la saveur éivrante de l'adoration respectueuse d'Allah, c'est se libérer de ses caprices ; grâce à cet affranchissement des exigences charnelles, l'initié réalise le premier tiers de l'éthique policée ; en deuxième stade, ce même Mourid ainsi armé, éprouve le douloureux sentiment de ce qui lui manque ; en comblant ce vide, il aura parcouru les deux tiers du chemin. Une certaine plénitude sera alors assurée par la saturation du cœur. Pour le fameux pôle Mohammed Tirmidhi, un cœur qui se détache de ses fantaisies et élans capricieux, réalise autant de vitalité dans la voie. En d'autres termes, quand un serviteur développe ses prédispositions à une vertueuse audition et éprouve, en conséquence, la vivacité qui le mette en mesure de faire entendre ce qu'il a bien assimilé, il atteint le grade spirituel qui lui permet de réserver au Verbe Divin et à la tradition apostolique une audience adéquate. Il reçoit alors de Son Seigneur l'insigne honneur de parfaire, dans tous ses comportements, le plus sublime des états d'obédience. Sa soumission à l'ordre supérieur est alors pleine et entière ; sa résignation est totale. C'est à ce genre de serviteurs qu'Allah fait allusion en disant : ceux qui reçoivent la parole de Dieu, en se conformant à Ses meilleurs commandements, sont les mieux orientés et les mieux doués de sagacité et de clairvoyance". Cette perspicace subtilité constitue un noble privilège et le plus fin exploit qui donne accès à une sublime transcendence. Tous les adages et anecdotes extraits des

textes sacrés sont aussi une source d'orientation illuminée. Il faut savoir choisir ses sources d'inspiration. Une option judicieuse est l'apanage d'un bon "sourcier". Les lectures préférées évitent le gaspillage du temps et épargnent les efforts inutiles. L'auteur des Awârif insiste sur la nécessité de s'assurer un bon choix, grâce à une analyse pondérée ou à un recours à Dieu, dans toute actuation inopinée. La prière de l'Istikhara où le croyant invoque Dieu, en l'appelant à son aide, l'inspire et fait naître en lui des idées et des sentiments qui orientent son choix. Allah libère pour lui le meilleur accès de la compréhension, dans un temps record et avec un moindre effort. Doué d'un tel génie initiateur, l'image de la connaissance se présente spontanément à son esprit, pour se décalquer sur le miroir de son âme. C'est l'esquisse ésotérique de ce symbole qui dépure l'intellect et clarifie la compréhension. On cite le cas d'Avicenne qui consacre plus d'un mois à tenter de déchiffrer en vain les secrets de certains textes de la Métaphysique d'Aristote. Après s'être recueilli, à la Mosquée le quarantième jour, à la suite de la grande prière du Fajr, le mystère finit par se résoudre et l'énigme par s'éclaircir. Avicenne en fut sidéré ; mais il eut la preuve tangible de l'infaisabilité d'une inspiration divine⁽¹⁾.

Grâce donc à cette divine inspiration, l'acte devient compréhensible et l'acteur compréhensif. "Nous l'avons bien fait comprendre à Salomon" précise Allah dans un verset coranique. "Dieu fait entendre à qui Lui plaît", souligne un autre verset. Quand Allah est le promoteur d'un tel entendement, Sa révélation s'effectue tantôt par l'intermédiaire de Ses Messagers ou de leurs héritiers, tantôt à travers les oeuvres et les écrits des Soufis. En s'inspirant des uns et des autres, l'initié est d'autant plus édifié que son acte procède d'un bon entendement et d'une bonne audition. Il peut alors tester la valeur de son état et être le digne réceptacle des dons sublimes de Dieu. Ses connaissances s'en ressentiront ainsi que leur adaptabilité éthique. Les soufis en esquissent des élaborations magistrales dans l'invocation de la Miséricorde et de la grâce divines. L'Imam Ghazali, qualifié de Preuve de l'Islam, eut l'amabilité de prodiguer de bien heureux conseils à un de ces disciples : "O, disciple qui entreprends la recherche de la connaissance, la lecture des ouvrages divers, qui tends à sonder les propos de tous et notamment les oeuvres de la sagesse ! Que ton regard englobe toutes ces données par l'aide de Dieu et pour Son amour, sinon Il t'abandonnera à toi-même ou te délaissera à la merci de ce qui t'a obnubilé. Si ta vision ne se limite guère à lui, ton oeuvre sera pour un autre que lui dont tu auras alors confirmé l'existence et la véracité ; si tu

espères rencontrer Allah, fais le bien et n'associe personne à Son adoration ; au cas où ton regard se porterait sur les paroles émises par ceux qui jouissent d'une certaine renommée dans le domaine de la science, abstiens-toi de tout mépris et de toute décision à la légère, positivement ou négativement ; aie bonne opinion de tout le monde et ne déconsidère personne jusqu'à preuve du contraire ; les bonnes actions, tâche d'en faire état et de les divulguer, en cherchant des excuses pour les mauvaises. Tout Alem a son excuse, trouvant des arguments pour se justifier, ne serait-ce que partiellement. Que d'enseignements dans les tiraillements survenus entre Khidr et Moïse ! Si, à ton avis, une problématique vient de surgir paraissant absurde et inconcevable, prends-en ce qui te semble plausible et délaisse ce que tu n'arrives pas à comprendre, en en confiant à Dieu la réelle conscience." On rappelle, en l'occurrence, à l'attention de tout lecteur qui cherche à mémoriser, de confier à Dieu, le cas échéant, la réminiscence des fruits de ces lectures. Il en sera pleinement édifié. D'autre part, un esprit averti ne doit guère s'adonner - d'après Al-Awârif - à une lecture prolongée, même s'il s'agit de hadith ou d'anecdotes véridiques où il trouve des loisirs pour se distraire capricieusement, se délasser d'une persévérance dans les lithanies et les pratiques cultuelles. Il éprouve, par contre, un vif plaisir à lire et à dialoguer. Il doit éviter, dans ce cas, de se laisser entraîner dans un aval qui prendrait, plus qu'il ne faut, de son temps précieux. J'ai eu l'occasion de voir certains personnages des plus honorables, parmi l'élite de nos confrères Tijanis, s'inspirer de ces principes, en répartissant rationnellement le cours de leurs jour et nuit, selon un critère pratique, réservant minutieusement leur dû à l'enseignement, à la lecture, aux lithurgies et au repos. Tous les actes devant se suivre consécutivement ont alors leurs parts respectives qui en ménagent soigneusement les besoins, sans empiéter les uns sur les autres. C'est là un signe de la Providence qui inspire le choix le plus judicieux dans le processus des options. Dans un même ordre d'idées, nous nous référons aux dires de certains sages qui définissent l'échelonnement du potentiel auditif chez les gens. Cette graduation est comparée d'abord à un semis qui atteint le sol, mais qui est vite ramassé par un essaim d'oiseaux ; ensuite

à des graines qui retombent sur la pierre lisse recouverte d'une légère couche de terre et de gouttelettes de rosée. Ils s'y fixent superficiellement, mais finissent par se dessécher, quand les nervures touchent le dur de la pierre. Une partie de la semence peut choir sur un sol riche et fertile, mais jalonné d'épines qui tuent les jeunes pousses dès leur apparition. Enfin, quelques semis qui ont pu entrer en contact avec un sol fécond, loin des grès et des épines, ont la chance de croître et fleurir. Un parallèle est donc établi entre une semence recueillie sur une terre riche et une bonne parole. A l'instar de cette série des semences, un homme peut entendre des propos auxquels il ne prête nulle attention. Ils s'évaporent et sont vite oubliés. Le semis recueilli par la pierre est assimilé à une personne qui entend bien et apprécie, mais sans qu'il y ait un impact quelconque avec son cœur indécis qui n'en retient guère la fruition. Au sol épineux correspond le cas de l'individu dont l'audition est accompagnée d'une intention d'agir. Le qualigotée par des caprices qui le figent, l'ankylosent et anéantissent, en lui, tout désir effectif d'agir. Le quatrième cas du sol dégagé de tout handicap est similaire à un croyant attentif qui conçoit, cherche à bien comprendre, assure une bonne exécution, tout en s'écartant des suggestions et des fantaisies maléfiques. C'est là la fruition spontanée d'une prédisposition qui, sans être nécessairement innée, est sciemment développée, grâce à un effort soutenu tendant à éliminer tout écart capricieux. Les élans vicieux et les exigences excentriques ont une douce saveur que l'âme dégénérée déguste et apprécie. Cet épicurisme dégradé est la source de tous les maux. En illuminant les recoins de la conscience, en les dépurant de toute pollution malsaine, grâce à une régénération qui tend à insuffler, par le dhikr une vie réconfortante qui oppose à l'attrance matérielle, l'attrait sublime de l'amour divin, reliant l'âme revivifiée au Plénom de la Présence Sacrée. L'esprit hautement idéalisé savoure cette douceur transcendante à laquelle un désir terre-à-terre ne saurait guère résister.

1) Dans son "Rawdat et-Taarif bi-el-Houbb es-Charif.

2) Al-Akkad cite cette anecdote dans son ouvrage sur Avicenne